

Études littéraires africaines

WAR, Abdoul Ali, *Génial général président*, L'Harmattan
Collection « Théâtre des 5 continents » 103 p., 70 F

Claude Wauthier



Numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042417ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042417ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wauthier, C. (1997). Compte rendu de [WAR, Abdoul Ali, *Génial général président*, L'Harmattan Collection « Théâtre des 5 continents » 103 p., 70 F]. *Études littéraires africaines*, (3), 58-59. <https://doi.org/10.7202/1042417ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ami. C'est en effet seulement dans *Le zéhéros n'est pas n'importe qui*, son dernier roman, que Sassine put à nouveau désigner la Guinée, et y situer une partie de l'action. Parallèlement ce roman témoignait d'un changement frappant de tonalité, puisqu'après la violence des premières œuvres, *Le jeune homme de sable* et *Wirriyamu*, le *Zéhéros* venait atténuer par son humour débridé le pessimisme de l'ensemble.

Enfin, si l'on peut apparemment opposer le statut de Binguel, devenu héros aux yeux de tous, à celui du *Zéhéros*, voué à une éternelle nullité, ne faut-il pas voir dans le caractère enfantin du récit et la référence constante au cinéma l'idée que cet itinéraire réussi et couronné de gloire ne peut finalement être autre chose qu'une vaste illusion, chimère aussi peu réaliste que celles qui animent le *Zéhéros* tout au long de son périple ?

■ Florence PARAVY

■ WAR, ABDOUL ALI, *GÉNIAL GÉNÉRAL PRÉSIDENT*, L'HARMATTAN
COLLECTION "THÉÂTRE DES 5 CONTINENTS" 103 P., 70 F

Le titre même de cette pièce de théâtre révèle sans la moindre équivoque les intentions de l'auteur : c'est une farce tragique et ubuesque qui dénonce la dictature, à la manière du *Destin Glorieux du Maréchal Nikkon Nikku* de Tchicaya U Tam'si, ou de *La vie et demie* de Sony Labou Tansi. Mais, alors que les deux écrivains congolais avaient brouillé les pistes en évitant de situer l'action de leur œuvre dans un pays africain facilement identifiable, Abdoul Ali War évoque de manière à peine voilée les événements sanglants qui faillirent dégénérer en guerre ouverte entre la Mauritanie et le Sénégal en 1989.

La trame de la pièce est dramatiquement simple : un dictateur sanguinaire d'une intelligence limitée, le "génial général président", est tué à coups de revolver par son chef d'état-major qui lui succède incontinent et s'approprie aussitôt le gri-gri de sa victime. Peine perdue. Le "président nouveau" est à son tour abattu par deux soldats tandis qu'une foule de manifestants marche sur le palais présidentiel. Elle est conduite par "l'homme", personnage symbolique qui a survécu aux tortures et au peloton d'exécution, et incarne la résistance populaire à l'oppression. Les autres personnages sont tragiquement bouffons : premier ministre et conseiller spécial obséquieusement serviles, marabout flatteur et âpre au gain, diplomates affublés de surnoms transparents (le représentant de "l'amère Marianne", "l'extraordinaire de l'Unkal Sam", "le plénipotentiaire de la Grande Ourse"), etc.

Abdoul Ali War, qui a été l'assistant du cinéaste Med Hondo, est comme lui Mauritanien et vit en France depuis de longues années. *Génial Général Président* est sa première œuvre littéraire : elle reflète bien la pro-

fonde amertume des Africains face aux turpitudes des régimes despotiques qui ont trop souvent sévi sur le continent.

■ Claude WAUTHIER

■ *NOTRE LIBRAIRIE*, NUMÉROS 122-123, LITTÉRATURE D'AFRIQUE DU SUD

Notre Librairie, la revue du Club des Lecteurs d'Expression française (CLEF), a récemment consacré deux numéros (122 et 123) à l'Afrique du Sud et sa littérature. L'ensemble a été conçu et coordonné par Denise Coussy.

Le premier numéro traite de la poésie sud-africaine. Il s'ouvre par plusieurs articles préliminaires, dont un bref survol des trois cents dernières années de l'histoire du pays (de l'arrivée des premiers colons hollandais à la libération de Nelson Mandela) par Claude Wauthier, un exposé de Georges Lory sur la mosaïque linguistique sud-africaine et une étude de Pius Ngandu Nkashama sur l'écho que les événements et la situation en Afrique du Sud (surtout au temps de l'apartheid) ont suscité dans la littérature francophone, depuis le célèbre poème de Senghor sur Chaka jusqu'aux poèmes de Paul Dakeyo. Une série de notes de lecture sur les plus récents ouvrages français sur le pays complètent ce panorama introductif, qui est suivi de textes ou d'interviews de plusieurs écrivains sud-africains, dont Nadine Gordimer, André Brink, Njabulo Ndebele et Mike Nicol. Le numéro se termine par des études sur la poésie sud-africaine dues entre autres à Romuald Fonkoua, Jean Sevry, Siphso Sepamla et Peter Horn.

Le second numéro est principalement consacré au roman et au théâtre sud-africains, avec notamment des analyses de Jean Sevry, Jacqueline Bardolph, Jean-Pierre Richard (sur la nouvelle) et Anne Fuchs (sur le théâtre). Ces analyses sont complétées par plusieurs entretiens avec des auteurs sud-africains, dont Miriam Tiali, Ahmed Essop et Barney Simon, un des animateurs du théâtre sud-africain.

Ces deux numéros permettent ainsi d'effectuer un large tour d'horizon d'une remarquable littérature, et de mesurer le chemin parcouru depuis les temps difficiles et parfois tragiques de l'apartheid. Les écrivains sud-africains avaient alors connu la censure (comme Nadine Gordimer, l'exil (comme Peter Abrahams, Alex La Guma, Ezekiel Mphahlele), la prison (comme Dennis Brutus), et l'opprobre de la minorité blanche au pouvoir, comme le mouvement des Sestigers. Aujourd'hui, avec la fin de l'apartheid, il importait sans doute de faire le point et de découvrir au passage des écrivains peu connus en France (on retiendra à cet égard l'entretien de Denise Coussy avec le médecin-poète d'origine indienne, Farouk Asvat). Il fallait surtout mieux faire apprécier une production littéraire dont la caractéristique la plus frappante est sans doute d'être - richement - multiraciale. Les illustrations photographiques sont comme à l'habitude de grande qualité (un extraordinaire portrait du président Kruger, des visages